

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 26 (1888)  
**Heft:** 29

**Artikel:** La Grande-Chartreuse : [suite]  
**Autor:** Michon, Oscar  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-190487>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

On sait que Séluka est la belle esclave appelée l'*Africaine*, personnage principal de l'opéra qui est considéré comme le chef-d'œuvre de Meyerbeer.

Devenue veuve, M<sup>me</sup> Juliette Lamber épousa, en secondes noces, M. Edmond Adam, préfet de police après le 4 septembre, puis député, et qui est mort sénateur inamovible, le 14 juin 1877. Elle a signé de son nom de jeune fille, sous lequel elle acquit une grande notoriété, tous les ouvrages qu'elle fit successivement paraître : *La Papauté dans la question italienne*, brochure dirigée contre le pouvoir temporel (1860) ; *Mon village*, esquisses pleines de couleur locale et d'idées philanthropiques (1860) ; *le Mandarin*, voyage humoristique, où l'auteur traite la plupart des questions contemporaines, en supposant recueillir les impressions d'un Chinois en séjour au milieu de nous (1860) ; *Récits d'une paysanne*, histoires naïves et touchantes, écrites avec charme (1862) ; *Dans les Alpes*, autres impressions de voyage (1867) ; le *Siège de Paris* (1873), document important pour cette période de l'histoire contemporaine, tant parce que l'auteur y retrace fidèlement ses émotions au jour le jour, que pour la connaissance qu'elle a eue, de première main, d'une foule de particularités intéressantes, durant le passage de M. Edmond Adam à la préfecture de police. Et, enfin, plusieurs autres ouvrages, tels que : *Récits du golfe Juan*, *Jean et Pascal*, *Laide et Grecque* (1873-1877), qui mirent le sceau à sa réputation de romancière.

A cette époque, M<sup>me</sup> Juliette Lamber devint veuve pour la seconde fois. — En 1879, elle fonda la *Nouvelle Revue*, dont elle écrivit la préface, dans laquelle étaient exposées, avec une ampleur remarquable, les vues politiques, philosophiques et sociales qu'elle entendait faire prédominer dans ce nouveau recueil.

Le salon de M<sup>me</sup> Adam est le plus important et le plus fréquenté des salons républicains. Lire à ce sujet l'intéressant article publié par M<sup>me</sup> Renard, dans la *Revue de Lausanne*, du 7 juillet, sous le titre : *Madame Adam chez elle*.

### Onna felhie que ruminè.

Djan-Luvi et Pierro-Abran fréquentâvont ti dou la Djâne, onna galéza pernetta, qu'avâi gaillâ à preteindre, et qu'arâi z'u atant de chalands que y'avâi de valets dein lo veladzo, se l'aviont ti ousâ demandé l'eintrâie de la maison ; mâ quand on est galéza et retse, lè petits pétaquiens dussont laissila pliace âi grossès courtenès.

Don Djan-Luvi et Pierro-Abran couennâvont ti dou perquie, et quand ion arrevâvê dévai lo né po lâi veilli, l'autro tegnâi dza lo péclliet de la porta po eintrâ ; mâ s'on est dou po contâ fleurette, y'ein a ion de trâo ; et se sè faut conteintâ de dévezâ de la pliodze et dâo bio teimps, dâo terradzo dâi truffès, âo bin dâo rebioladzo de la vegne, cein n'avancé diéro lè z'affèrès dâi z'amoeirâo, et tsacon dâi dou gaillâ arâi volliu ètrè solet.

Onna né, ein saillesseint de veilli, Djan-Luvi, qu'étâi on tot mâlin, fe à Pierro-Abran ein s'ein retorneint :

— Y'a oquie que coumeincé à mè dégottâ de chaî

reveni, et ne sé pas se du z'ora ein lé ne vu pas restâ tsi no.

— Et qu'est-te, repond Pierro-Abran ?

— C'est que la Djâne ruminè tot coumeint on ermaille. Lâi as-tou pas fé atteinchon ?

— Câise-tè, bougro dè fou ! Te m'ein dis quie de 'na forta !

— N'ia pas dè fou que lâi fassè ! Su sù dè cein que dio, et pâyô demi-pot se n'est pas veré. Revins pi déman né et fâ vâi atteinchon !

Lo leindéman matin, Djan-Luvi, qu'avâi se n'idée, tracé avau à la Résse, tsi la tanta Françoisse, que tegnâi boutequa, po atsetâ on cornet de caramellès, et tâtsè d'arrevâ lo premi tsi la Djâne, la veillâ, po lâi bailli lo cornet.

L'arrevè don lo premi, et on momeint après, vaitse Pierro-Abran que va s'achetâ su lo bet dâo banc et que sè met à surveilli la Djâne. La pernetta s'encoradzivè à felâ, et ti lè iadzo que le sè cliein-nâvè su lo brego po avancî sa boubena de 'na deint, âo bin po reinmodâ la rûa, le fourravè vito la man dein sa catsetta de gredon po preindrè 'na caramella et po la sè mettrè à la botse à catson. Ma fâi coumeint on ne vayâi pas la mâiti de trâo bé, kâ n'ia vâi qu'on croulo lumignon po élliairi, et qu'avâi onco fauta de motsi, Pierro-Abran ne vayâi pas cé manédzo ; mâ vayâi tot lo teimps budzi lo meinton à la Djâne, que suscivè lè caramellès, et mon dadou crut que l'autro lâi avâi de la vretâ, et sè peinsâ que volliâvè ètrè asse fia que Djan-Luvi, à quoui ye dit ein saillesseint :

— M'einlêvine se te n'as pas réson. La Djâne ruminè ceumeint 'na modze ; assebin vu fèrè coumeint tè et diabe lo pas que chaî revigno !

Et lâi est pas revenu.

Et l'est dinsè que cé farceu de Djan-Luvi a pu menâ la Djâne tsi lo ministrè po écrire sè z'annoncès et que l'a pu sè mettrè la corda âo cou sein ètrè embêtâ pè nion.

Oh ! lè caramellès ! se l'ont étâ la causa que Pierro-Abran s'est dégottâ de la Djâne, l'ein ont tant appédzenâ d'autro ! kâ diéro n'ein a-te pas qu'on einmourdzi 'na frequentachon ein bailleint onna caramella à 'na gaupa po lâi fèrè liairè la balla dévise, et coumeint volliâi-vo que 'na grachâosa resistâi, s'on galé luron lâi dit avoué onna dévise :

Ton tieu et mon tieu  
Ne font qu'un tieu !

### La Grande-Chartreuse.

#### IV

Malgré la sévérité du règlement, les retraites sont assez suivies, et l'on y vient de tous les points de la France, et même de l'étranger.

Sur les murs de la cellule, sur la table, sur le prie-Dieu on voit des notes, des réflexions écrites au crayon par des mains pieuses ; quelques-unes sont tristes, désespérées ; d'autres sont presque gaies, résignées ; j'en ai copié une qui pourrait être intitulée : « vocation ; » elle m'a semblé touchante : peut-être que celui qui l'a écrite est renfermé dans une de ces maisonnettes que l'on aperçoit de la fenêtre de cette chambre où je copie ; peut-être est-il rentré dans le monde et lira-t-il avec étonnement cette pensée qu'il avait confiée au bois blanc d'une table de cloître :

« A quoi songe-t-il, le novice, dans sa cellule, au moment de quitter le monde, lorsque, abaissant le livre qu'il tient à la main, il plonge les regards à travers les vitres de son étroite fenêtre, lorsqu'il aperçoit devant lui le cloître qui s'étend froid et silencieux ? »

« Dans sa poitrine bat un cœur de vingt ans, dans ses veines un sang généreux coule à flots ; et bientôt il sera, comme ce pâle vieillard qui passe, amaigri par les jeûnes et les macérations. »

« Il entend quelquefois encore, au loin, répété par l'écho, le bruit du monde, un cri, une voix derrière les murailles de granit ; alors il pense et regrette... quoi ?... le sait-il lui-même ? il est jeune, il se souvient déjà et il pleure. »

« Mais soudain, de la terre, de la fange qui l'entoure, il lève les yeux vers le ciel, où Dieu, son unique espérance, lui promet un trône. La voûte céleste lui apparaît entre les roches inaccessibles et les hauts sapins ; de nouveau ses yeux s'emplissent de larmes ; cette fois, ce sont des larmes d'espérance, et, se mettant à genoux, il implore le Créateur, il le prie de lui donner la force nécessaire pour vivre, pour supporter cette vie de désolation, ce fardeau sans lequel il est impossible d'arriver à la récompense. »

« Combien de temps vivra-t-il encore ? combien de temps ses genoux useront-ils les dalles de la chapelle ? combien de temps restera-t-il le front dans la poussière avant d'arriver à son Dieu ? »

« Enfin, le sacrifice est fait et personne n'a pu lire dans le fond de cette âme, personne n'a pu savoir pourquoi ce visage rose va pâlir et maigrir, pourquoi cette tête blonde sera rasée et couverte de cendres, pourquoi son beau sourire de jeune homme au printemps sera changé demain en rictus amer. »

« Dieu seul a lu dans cette conscience et Dieu seul a pu dire : Viens à moi ! »

« C'est la vocation. »

« Son âme est restée belle comme l'était son visage, et cette âme invisible aux hommes, n'appartiendra plus qu'à Dieu. »

« Rien de ce qui existait sur terre ne vit maintenant pour lui, et lorsque ses amis, qui ne l'ont point compris, passent un jour en chantant et en riant dans les montagnes solitaires où celui qu'ils ont traité de fou s'est retiré ; lorsqu'assis dans une tribune élevée, ils l'aperçoivent dans le chœur, psalmodiant tristement des prières qu'ils ne comprennent point, un sourire ironique plisse leurs lèvres ; ils se moquent encore, jusqu'au jour où, las de la vie à leur tour, ils se brûlent la cervelle en disant que ce fou était plus raisonnable qu'eux. »

Dans une de mes visites à la Grande-Chartreuse, j'eus l'occasion d'assister à la cérémonie d'une ordination ; elle emprunte dans cette maison un caractère à la fois simple et imposant qu'on ne trouve pas dans les ordinations ordinaires.

Dans ce cloître, retiré loin du monde, les néophytes n'ont point près d'eux une famille qui les attend à la sortie, point d'amis dans l'âme desquels on répand son bonheur ; non, ils rentrent dans leur cellule, et leur famille c'est Dieu, c'est Jésus-Christ, et leur première messe est dite au milieu de trente religieux muets et austères ; la bénédiction de l'évêque est un lien de plus qui les attache au cloître, à la vie d'isolement et d'abnégation ; ils sont morts pour le monde, comme s'ils reposaient déjà sous la terre, sous cette croix qui ne dira même pas leur nom au voyageur insouciant qui passe là en curieux.

J'ai rapporté de cette touchante cérémonie une impression ineffaçable.

Comme se dessine la vocation, c'est un secret entre

l'homme et Dieu ; j'ai vu un soldat, un capitaine dont l'avenir se montrait brillant et glorieux, abandonner le champ de bataille pour venir là, dans le silence, faire pénitence ; j'ai vu celui qui conduit les visiteurs à travers le couvent, un homme portant un nom illustre, s'arracher des bras du monde, préférer la solitude et le silence : et ses supérieurs, par pénitence, lui infligent cette corvée de cicerone ; ils le mettent en contact avec le monde qu'il déteste. Il a tout abandonné, gloire, richesses, pour venir vivre ignoré et pauvre dans cette retraite ; et cet autre — un Israélite — s'prend un jour d'une femme chrétienne ; celle-ci ne veut consentir à l'épouser que s'il se convertit à la religion catholique ; il prend les leçons d'un catéchiste ; en étudiant, de nouveaux horizons s'illuminent devant ses yeux étonnés, et, dédaignant le mariage et le monde, il entre au cloître : à cette vue, le mot vocation revient à la bouche.

Oscar MICHON.

(La fin au prochain numéro.)

La 3<sup>me</sup> livraison du **Grand atlas Stieler** vient de paraître chez M. Benda, libraire, à Lausanne. Elle contient trois superbes cartes : une de l'*Autriche-Hongrie*, une de l'*Italie* et une de l'*Amérique du Sud*. Cette dernière donne Costa-Rica, Panama (avec tracé du canal), la Colombie, l'Equateur, le Venezuela. L'atlas est toujours en souscription, en 32 livraisons, chez M. Benda. On peut donc acquérir ce magnifique ouvrage en répartissant la dépense sur un très long terme, puisqu'il comptera 32 livraisons, et qu'il paraît une livraison toutes les 4 ou 6 semaines seulement. — Prix de la livraison, fr. 2,15

**Questions et réponses.** — La réponse à l'énigme de samedi est : la lettre F. Nous avons reçu 28 réponses justes. La prime est échue à M. Ariste Dubied, à Neuchâtel.

#### Charade.

Sous un titre pompeux, que l'un loge de sots !  
Du second, les décrets sont décrets immuables.  
Du malade indigent pour soulager les maux,  
Dans le tout que de soins, que de mains charitables !

Prime : Un petit couteau.

#### Boutades.

Un de nos journaux recevait dernièrement la lettre suivante :

« Monsieur le directeur, je vous prie d'annoncer dans votre journal la mort de M. X... Si je prends la liberté de vous demander ce service, c'est que le défunt avait beaucoup d'amis, qui seront très heureux d'apprendre sa mort. »

Une personne de considération reprochait gracieusement à certain évêque, qui passait pour un des prélats les plus éclairés de France, que la plupart des prêtres de son diocèse étaient de francs ignorants :

— Il vaut mieux, répondit l'évêque, que la terre du Seigneur soit labourée par des ânes que de rester en friche.

L. MONNET.